

Annexe 2

Les Artistes

Martin Caminiti, Louis Dollé, Karim Gheloussi, Denis Gibelin, Jean Pierre Joly, Stéphanie Lobry, Made, Rob Rowlands/Hélène Krajewicz, Olivier Roche, Franz Stähler, Paul Stapleton, Anne- Sophie Viallon.

Martin Caminiti

En roue libre

Enfant, Martin Caminiti aimait dessiner et faire du vélo. «Je n'avais pas de dons particuliers pour le dessin, raconte-t-il, mais ça me plaisait. J'étais aussi attiré par le vélo. J'habitais à Roquebrune Cap Martin. On montait voir Paris-Nice, qui ne passait pas loin. C'était l'époque d'Anquetil, de Poulidor... Tout le monde a un souvenir lié au vélo, c'est souvent la première chute, mais c'est aussi la première fois où votre père a lâché la selle pour vous laisser en faire tout seul. Le vélo est universel. Vous pouvez en parler à un Européen, à un Américain, à un Chinois, tous connaissent le vélo. »

Le petit Martin, à l'évidence, était sensible, un peu rêveur, mais il avait aussi l'esprit pratique. L'école ne l'intéresse guère. Très vite, il veut avoir un métier et choisit de préparer un CAP de menuiserie. Diplôme en poche, il commence à travailler chez des patrons, puis il fait l'armée. Là, tout va changer. « J'avais un copain, dit-il, qui avait fait les Beaux Arts et qui était peintre en lettres. Un peu grâce à lui, j'ai compris qu'en passant par une école d'art, je pourrais trouver un métier qui me correspondrait mieux que la menuiserie. » C'est ainsi qu'après l'Armée, Martin entre à la Villa Thiole, l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques de Nice. Deux ans plus tard, il intègre l'Ecole des Arts Décoratifs, toujours à Nice, qui deviendra par la suite la Villa Arson. Les six ans qu'il y passe vont non seulement l'enthousiasmer, mais décider de sa vocation d'artiste. Il s'intéresse surtout au dessin et à la sculpture. Pour lui, les deux sont liés. Il rêve de sculpter comme on dessine et d'apporter au dessin une troisième dimension. Dans les livres qu'il dévore à la bibliothèque de l'Ecole, il découvre des guides avisés : les maîtres de l'art moderne et de l'art contemporain. Ses professeurs l'encouragent, l'aident à préciser sa technique. A la fin de ses études, il crée ses premières œuvres, notamment deux sculptures qui annoncent ses futurs travaux. Il démonte le vélo de son grand-père et réalise un Hommage à Pépé qui adresse un clin d'œil à son aïeul, bien sûr, mais aussi au travail de Picasso sur la tauromachie. La seconde sculpture est un Hommage à la roue de vélo de Marcel Duchamp. Martin l'inverse : le tabouret qui sert de socle se retrouve les pieds en l'air et la roue vient s'appuyer sur le sol. L'œuvre du maître est culbutée, sans dessus dessous.

Le travail de Martin attire l'attention de Ben, l'un des initiateurs du mouvement Fluxus, qui aime bien venir à l'Ecole en électron libre, y faire interventions et performances. Intéressée elle aussi, la galeriste niçoise, Lola Gassin, expose les créations de Martin après qu'il a obtenu son diplôme en 1987. Le voilà sur orbite. Au début des années 90, il va enseigner à l'Ecole d'art de Toulon, puis il revient à Nice où il est engagé à la Villa Thiole dont il prend la direction en 2003. Professeur et artiste, il mène de front les deux carrières avec un égal succès.



Machines à rêver...

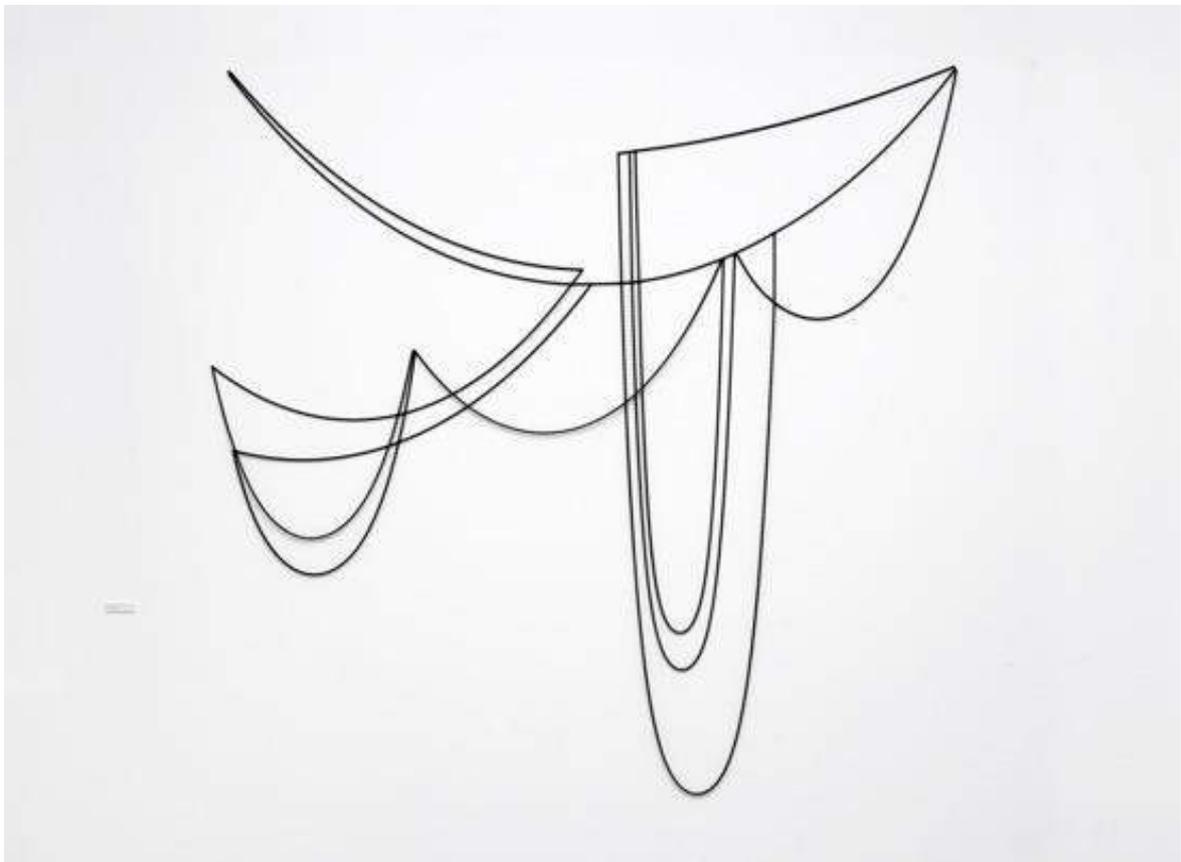
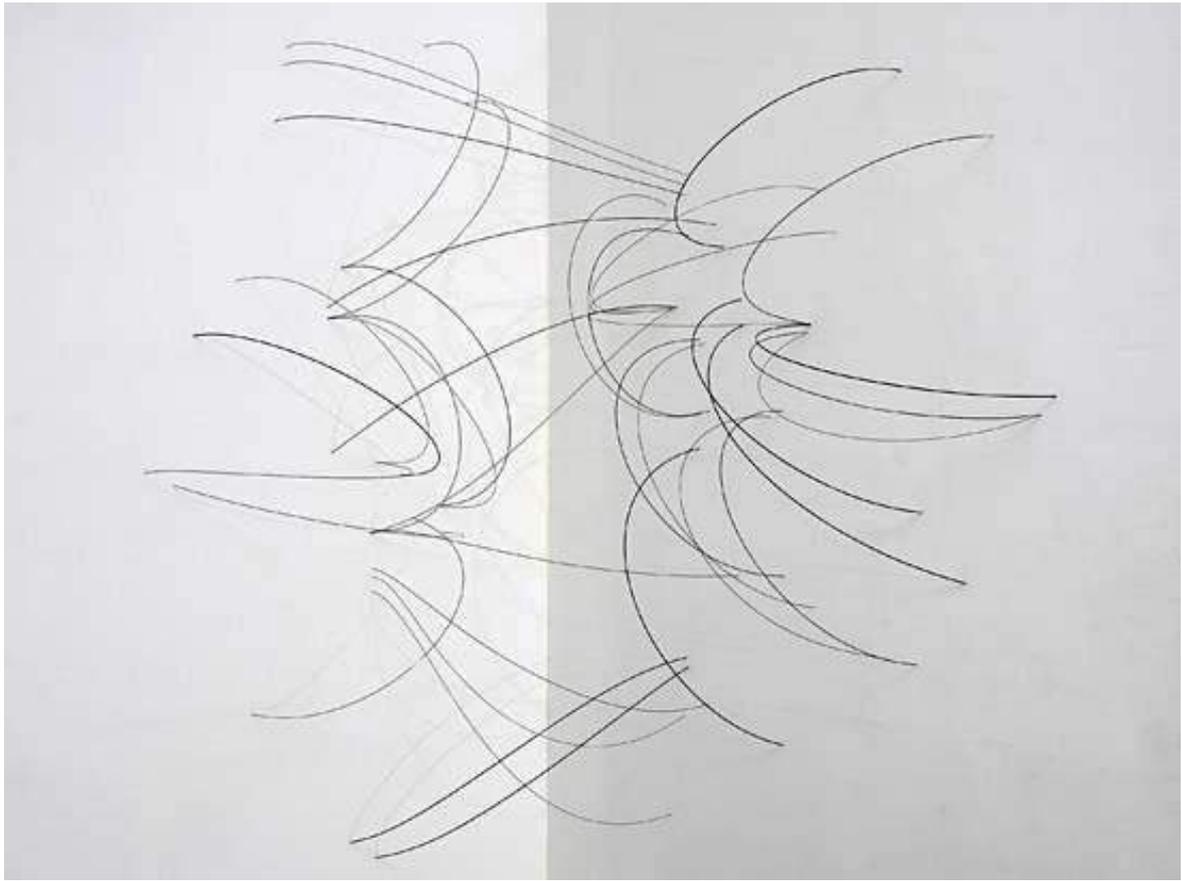
Le mouvement, la liberté, l'invention, Martin Caminiti déteste l'immobilisme. « J'aime bien, dit-il, jouer avec les pieds de nez. Je ne veux pas me mettre dans une boîte et faire toujours la même chose. Je suis dans la recherche permanente. J'estime qu'un artiste doit se permettre toutes les libertés. » Martin crée ainsi des objets et des dessins à partir de son histoire personnelle, de ses rencontres, de ses souvenirs, de ce qu'il aime. Son humour allègre et joueur le porte aux calembours, aux allusions drôles, au rire toujours tendre, jamais cynique ou railleur. Parmi ses références, il cite volontiers Walt Disney, Tex Avery, Tim Burton et Philippe Decouflé. Il se revendique aussi de Jacques Tati, expert en vélocipède et maître du gag, de Neil Armstrong, le premier homme qui a marché sur la lune, et de Youri Gagarine, le premier astronaute à voyager dans l'espace. Comme eux, Martin aime défier la pesanteur, qu'elle soit physique ou spirituelle. Son matériau emblématique, c'est la bicyclette. Il la démonte, s'empare de ses éléments, roues, fourches, chaîne, cadre pour réaliser des sculptures aux formes élancées qui semblent décoller de terre, n'hésitant pas à s'accrocher aux murs ou aux plafonds, à flotter dans l'espace comme si elles entraient en lévitation. Au fil de la route, il glane toutes sortes d'objets. Des cannes à pêche, d'abord. Souples et fines, elles ont tout pour le séduire. Outre leurs formes très graphiques, elles font penser à son nom : Martin, comme chacun le sait, est pêcheur. « Au propre et au figuré », souligne mi-figue, mi-raisin, l'intéressé. Grâce à lui, voilà que les cannes à pêche et les bicyclettes se combinent idéalement, dessinent dans l'espace des formes singulières, mariant pureté et fantaisie.

Martin utilise aussi des fils de nylon, des allumettes, des blisters, des étalonnages de sérigraphie... Ces derniers, par exemple, sont à l'origine de la série Hommage à mon ami Kamel. Elle a été inspirée par un ami de Martin, Nasser, qui voulait se faire appeler Jean-Pierre... Pour Martin, c'est une aberration, un déni d'identité, qui suscite cet Hommage, évoquant aussi les paquets de Camel, les cigarettes préférées de Martin, où sont prélevés les échantillons de sérigraphie collés côte à côte pour composer un tableau coloré qui fait songer à une peinture abstraite.

La couleur complète le langage artistique de Martin. Elle s'intègre naturellement à ses dispositifs. Il utilise ainsi des globes d'éclairage aux teintes vives pour composer des sculptures toutes en rondeurs, féminines et sensuelles, d'où jaillissent des gerbes de tiges flexibles, comme une floraison de jets d'eau.

S'il sait insuffler à la sculpture l'élégance d'un trait de dessin, Martin sait aussi donner au dessin sur papier ou rhodoïd, mouvement et profondeur. En superposant des transparents où il a réalisé différentes figures, ils créent ainsi des formes mobiles. Ses hologrammes, confectionnés au moyen d'un procédé original, font apparaître des motifs variables selon l'angle du regard, tel cet Hommage à Gagarine où, dans un entrelacs de lignes, on peut distinguer le visage du célèbre cosmonaute.

Pirouettes, facéties, légèreté, poésie, les œuvres de Martin Caminiti sont de véritables machines à fabriquer du rêve. Elles nous arrachent à la vie ordinaire, en recomposent les éléments avec une incontestable joie de vivre et l'envie de la partager.



Louis Dollé

« Né à Nice en 1971, Louis Dollé se destine à une carrière d'ébéniste. Après son diplôme en poche, il poursuit sa formation chez celui qui deviendra son maître, Jean Cortèse. Sa soif de connaissance et son goût prononcé pour l'art comme *cosa mentale* le pousse vers des études d'art. Il fréquente la Villa Thiole, passe son baccalauréat en candidat libre puis entre en 1994 à la Villa Arson.

En 1999, il rejoint le collectif des Diables-Bleus et de la Brèche avant d'intégrer *no-made* en 2003. Louis Dollé aime les rencontres et les échanges. Il travaille en collaboration avec de nombreux artistes, monte des expositions, donne des cours dans son atelier, enseigne dans des lycées, forme des apprentis. L'artiste propose ainsi une alternative au système artistique sclérosé actuellement en place...

Le mythe de l'origine et l'univers des contes hantent le travail de l'artiste. En perpétuant certaines images et récits, Louis Dollé réactive des questions fondamentales de l'Homme : son origine, son statut, ses rapports à la nature et à l'autre... Les *Clothos* (1998-2009), petits personnages de papier journal confectionnés sur une armature en métal, proposent une mise en scène d'une « inquiétante étrangeté ». Leur suspension par des ficelles, la fragilité et la précarité des corps, leur multiplicité et leur matérialité offrent une expérience corporelle et un rapport à la mort saisissant. L'installation fait référence au mythe des Trois Parques qui veillent sur le sort des mortels et sur l'harmonie du monde. D'ailleurs, elle reprend le nom de l'une d'elle, *Clotho*, la Parque du Présent, qui joue avec le fil de notre destin....

Devenu fabulateur, Louis Dollé interroge notre rapport au savoir et à l'imaginaire mais aussi la notion d'humanité. Son oeuvre toute entière doit se lire comme un acte de re-création qui questionne notre société et propose une « manière d'être au monde » fondée sur les valeurs humaines et la transmission du savoir. »

Rébecca François, commissaire d'exposition et critique d'art (extrait)



Karim Ghelloussi

" (...) Avec l'œuvre « Passagers du Silence », une installation composée d'une quinzaine de sculptures en résine et ciment, Karim Ghelloussi nous invite à vivre une expérience essentielle. Celle de la confrontation à une réalité qu'il a su augmenter d'une charge poétique qui, ici, donne toute sa force à ce groupe d'une grande puissance réalisé à taille humaine, et qui nous rappelle de manière étonnante un autre groupe sculpté connu de tous : « Les Bourgeois de Calais » d'Auguste Rodin, œuvre achevée en 1889.

Auguste Rodin sculpte un sujet d'histoire inscrit dans le passé ; Karim Ghelloussi, un sujet d'actualité, un moment de notre histoire qui s'écrit, là, sous nos yeux.

Qui sont ces gens ? Quels sont ces liens invisibles qui les entravent. Quel est ce sacrifice qui est en train de s'accomplir ?

Ces gens, ce sont des migrants auxquels nous sommes visuellement et physiquement confrontés de manière étonnamment directe par l'entremise du geste et de la pensée de l'artiste. Ces liens, ce sont les événements qui les poussent à partir. Le sacrifice ou plutôt « les » sacrifices sont, pour eux, nombreux. Leurs bagages sont modestes voire inexistantes. Ils ont tout laissé derrière eux, biens, famille et amis.

En abordant cette œuvre, en se rapprochant de ce groupe, nous nous mêlons à ces migrants, nous les croisons dans le silence de leur passage, nous les côtoyons.

Leurs vêtements ne permettent pas de les identifier, leurs traits non plus. Ce sont peut-être des bourgeois, des ouvriers, des paysans, de toute façon des gens arrachés au quotidien ordinaire de la vie. Leur anonymat nous renvoie à notre indifférence à leur rencontre. La projection est inévitable. Ce sont eux aujourd'hui, peut-être nous, demain.

Derrière la fatigue, l'épuisement, nous devinons une grande dignité, une force malgré tout. La force du désespoir, la force que donne, aussi, l'espoir d'une meilleure condition, d'un plus grand respect de la personne humaine, de la vie.

Le choix des matériaux, pauvres et ingrats, fait par l'artiste nous renvoie au regard que nous portons sur ces phénomènes, à nos peurs effrayantes que Karim Ghelloussi nous invite à dépasser.

Il nous convie aussi à nous laisser porter par notre propre humanité, à faire ce voyage intérieur, silencieux et nécessaire afin que nous portions un autre regard sur ces personnes que nous pouvons croiser, dès aujourd'hui, dans une gare, un train, le long d'une route, dans la rue.

Un autre regard, un premier pas qui sont une invitation à d'autres, plus courageux et plus libres."

Yves Peltier, texte de présentation de l'exposition "Passagers du silence", espace Madoura à Vallauris.

Sans titre (Passagers du silence)

"Vertigineux tourbillon de nations, de cultures, de sociétés détruites, éclatées, ravagées, que la misère et l'extension mondiale du capitalisme jettent, en miettes, dans les multiples canaux de drainage de la force de travail. Camarades turcs, yougoslaves, algériens, marocains, espagnols, portugais, sénégalais, je n'ai connu que des bribes de votre histoire. Qui pourra jamais la raconter en son entier, cette longue marche qui vous a un à un happés vers le travail d'O.S ou de manœuvre, les vampires recruteurs de main-d'œuvre, les laquais des multinationales venus écumer la misère des plus lointains villages, les bureaucrates et les trafiquants d'autorisations en tous genres, les passeurs et les trafics de papiers, les bateaux surchargés, les camions brinquebalants, les cols passés à l'aube frileuse et l'angoisse des frontières, les négriers et les marchands de sommeil ?"

Robert Linhart, L'établi, les éditions de minuit, 1978.



Un homme qui marche

une posture et une expérience

La marche, élément fondateur de mon parcours d'artiste, de sculpteur. Dans l'impossibilité de faire marcher l'homme, de créer le mouvement, me mettre en marche, traduire la marche et tenter de la restituer.

Mon travail sur **terr-e-toile** vient d'une contradiction, mon intérêt pour le territoire, espace délimité, et mon besoin de liberté, de traverser des terres pour en découvrir d'autres. J'ai choisi la marche, moyen le plus simple mais aussi le plus caractéristique de l'homme, pour m'y inscrire et m'en détacher. Le territoire devient mon atelier.

Utiliser des outils actuels en les détournant, l'internet et le numérique, dématérialiser afin de confronter la lenteur de la marche et la fulgurance de la transmission de l'information. Pour élaborer cette mise en œuvre un code est nécessaire et une coopération est née avec Julien qui en est le concepteur.

La marche, debout, un pied sur la terre, l'autre décollé du sol, et ainsi de suite, acte automatique. Se déplacer, aller d'un point à l'autre, errer, fuir, découvrir du regard la limite, les limites que l'on peut dépasser pour accéder à des ailleurs.

La marche c'est alors le regard et le regard c'est l'immédiateté qui s'impose comme l'instantanéité d'internet, allier les deux temps. Suivre du regard un oiseau, sa présence fugace, son habileté à dessiner le paysage, à s'éloigner, notre incapacité à le suivre, ma frustration. Soumis à la gravité terrestre, s'arracher, décoller et par cet effort se perdre avec toujours un impératif : aller vers le bout d'un chemin et recommencer.

L'effort que ce mode de locomotion nécessite, engendre parfois la souffrance, le mouvement qu'il génère dans l'espace et le temps ne laisse aucune trace sinon celle que l'on désire laisser, preuve de notre présence au monde. Cette trace, grâce à terr-e-toile, nous la traduisons en couleur, la marche comme matière.

Faire entrer mon expérience de mon atelier-territoire dans un espace clos, le lieu d'exposition.

Contraindre un mouvement pour le montrer, ne pas représenter le corps mais donner une preuve graphique de son existence, pour ne pas le trahir.

Créer « un dépaysement », aller au-delà de l'image.

www.terr-e-toile.net

STAPS

À l'intérieur : 3 bâches « terr-e-toile » installées dans le couloir du bâtiment.

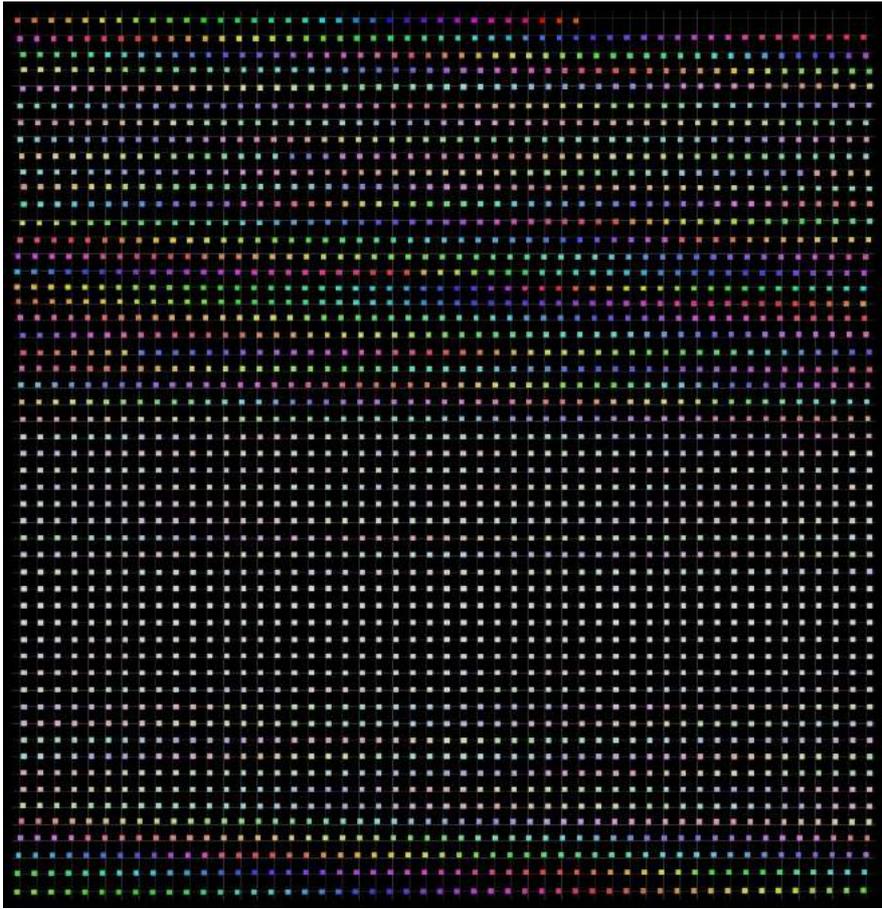
À l'extérieur :

Sur la dalle de ciment, inscription de la position GPS du campus et installation d'un chemin de glace en référence au travail de terr-e-toile.

La glace, 2 états, de l'état solide à l'état liquide, de l'immobilité au mouvement. Le chemin de glace va disparaître sans laisser de trace, seule l'inscription demeurera.

Cette dalle de béton est le « couvercle » d'une citerne d'eau, le chemin d'eau





Jean Pierre JOLY

La danseuse

Un soir j'assistais à un gala de fin d'année d'un cours de danse. Sur la scène la jeune soliste évoluait avec grâce et sa technique était parfaite pour une élève.

Pourtant, au fur et à mesure de sa représentation se développait en moi un sentiment d'ennui et d'agacement.

La danseuse n'était jamais immobile.

J'ai fini par comprendre que je connaissais un vécu semblable : celui que j'éprouvais en écoutant certaines personnes. Ces personnes qui vous engluent dans une logorrhée, un flot verbal ininterrompu qui ne comporte ni point ni virgule.

Pas de ponctuation, pas de respiration mais un brouhaha continu.

L'immobilité comme le silence, c'est la possibilité d'y comprendre quelque chose.



Jean Pierre JOLY

45 Boulevard Auguste Raynaud

06100 Nice

Site www.carap06

Krajewicz/Rowlands

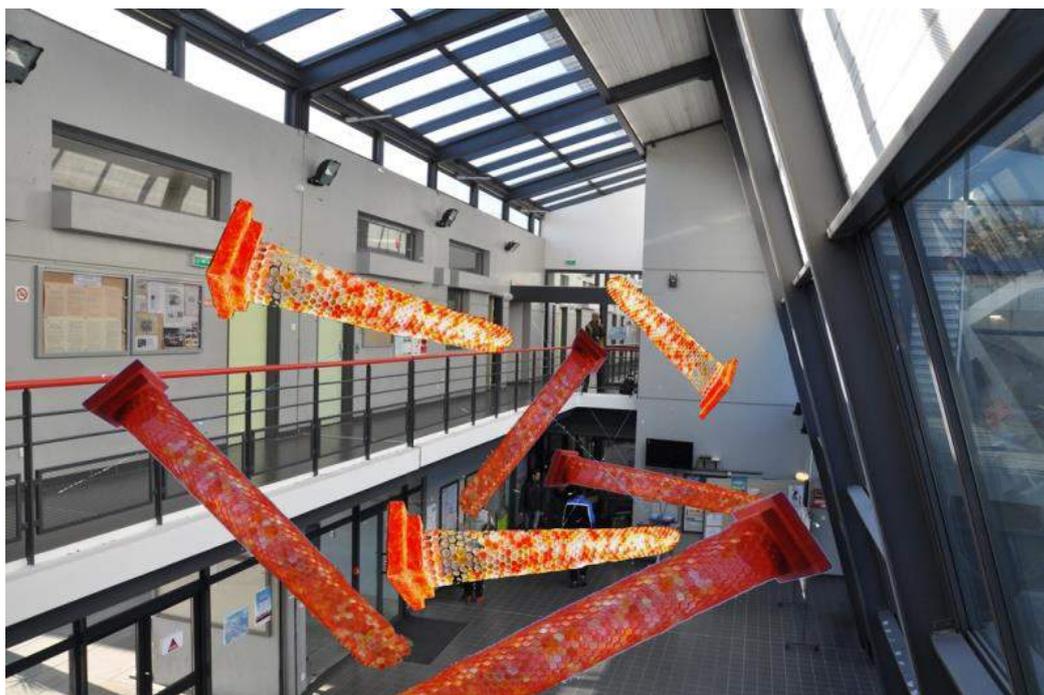
Être créatrice et organisateur d'expositions, demande une grande générosité : travailler en harmonie avec d'autres artistes, penser l'Art pour chacun, choisir et négocier. Un véritable challenge. Hélène Krajewicz aime ces rencontres, le partage, les belles expériences.

A l'origine, son initiative originale dans les années 90 ne partait pas sous les mêmes augures ! Très impliquée alors dans l'écriture, Hélène met une annonce à la librairie La Sorbonne de Nice, un appel à rencontre d'autres plumes ! Six mois d'attente ... c'est finalement, surprise, un plasticien belge Phil Billen qui lui répond ! Il habite à Vence. Les contacts commencent, puis se multiplient... des musiciens, cinéastes, plasticiens, écrivains, psychanalystes, le groupe Alerte se constitue. Une première exposition a lieu à la Galerie Lola Gassin à Nice avec 25 participants puis des rencontres avec France Delville, des concerts, des conférences, des fêtes. Helena Krajewicz expose ses textes, apprend le pastel à l'huile avec un artiste, petit à petit elle évolue, crée des installations-messages et surtout son rêve d'union commence à se réaliser, elle n'est heureuse que si les artistes sont contents et lorsque le public suit.

Le tandem **Krajewicz/Rowlands**

Rob Rowlands, son mari travaille de plus avec elle. Des interventions de groupe se succèdent dans les rues, dans la nature, et de chacune naît une expérience nouvelle, un savoir-faire pratique, technique, humain.

Petit à petit leurs installations sont signées Hélène Krajewicz /Rob Rowlands ou l'inverse c'est selon. Dans la continuité, des expositions ont lieu à Cap d'Ail avec l'association no-made qu'Hélène codirige avec l'artiste Denis Gibelin, à l'arboretum de Roure où les œuvres doivent survivre dans la nature à 1200 mètres, à Cannes, dans le quartier de la gare...



Stéphanie Lobry

« Je n'ai jamais su choisir entre l'art et les sciences... »

Depuis la Renaissance, il est reconnu que les artistes utilisent les sciences et les technologies pour œuvrer. Les passerelles entre scientifiques et artistes sont nombreuses.

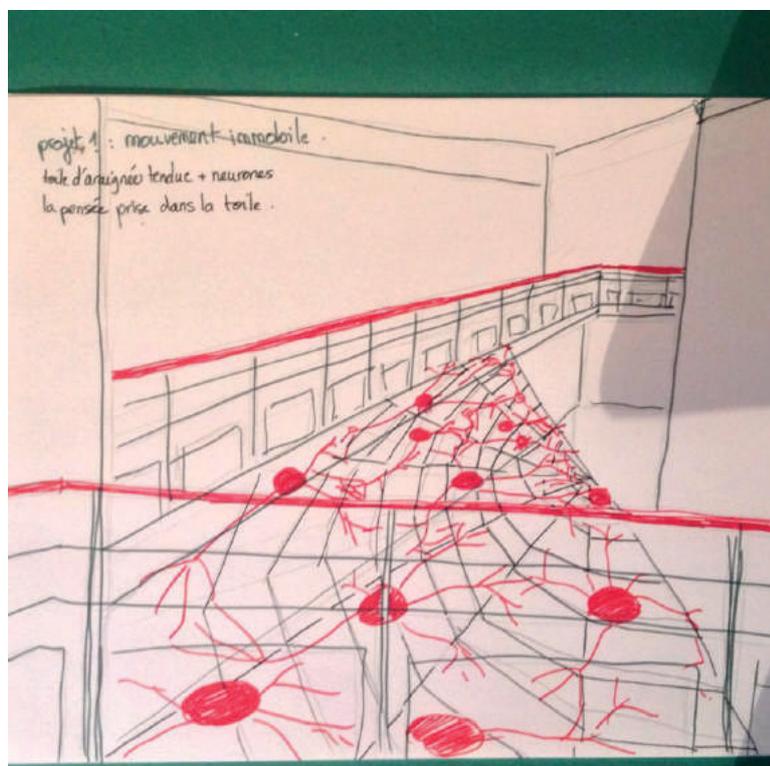
1960 signe le retour de la science dans l'art contemporain où le public devient acteur et interagit avec l'œuvre. Le centre de prédilection de Stéphanie Lobry reste la biologie avec des sculptures anatomiques d'organes humains. Ses études universitaires en biologie moléculaire et en océanologie l'amène à sculpter tout en douceur des planches anatomiques. Un à un, poumons, cœur, tube

digestif, appareil génital sont décrits afin d'amener une réflexion sur l'importance du corps interne : ce qui est soi et qu'on redoute de voir.

Obsédée par les tissus formés de cellule, elle retrouve cette lente organisation à travers une technique ancestrale et populaire : le crochet. L'intérêt de cette technique se développe dans son lent labeur réfléchi. Elle crée des tissus. Maille par maille, cellule par cellule, ses brides et ses chaînettes passent d'une seule dimension à trois. Un seul fil la guide : les tissus, les organes internes...

slobryo6@gmail.com – 06 22 65 65 12

Installation BU STAPS



Patrick DEMAZEAU dit MADE

1987 Création de l'Art congelé **1989** Création du Bloblo (retranscription graphique du bla-bla.) **1990** Forme avec Bruno de Vathaire un groupe d'intervention artistique "Légitime démente" **1995** Rédacteur du journal hebdomadaire "Le bloblo", Livre: Compli' 95. **1996** Livre avec Claude GILLI : Sondage Pinoncelli **1999** Livre " L'an 2000 exquis" **2000** Création de la Fioulrelle (dérivée de l'aquarelle) **2001** Sculpture monumentale: L'arrosoir - Rungis. **2005** Sculpture Gargouille-Cunhat-prix du jury. **2010** Livre " Mes amis les arbres" Fudo éditions **2013**.....Toujours vivant.....

Depuis 89 travaille sur les espaces de communication dans les villes, villages et dans la nature. Participe à des symposiums de sculptures (Chili, Belgique, Allemagne, Estonie, France, Corée)

Travaille avec le groupe niçois " LES CONSPIRATIFS" (Guy ROTTIER, Antti LOVAC, Claude GILLI, , Jean MAS, etc.) sur l'architecture et l'urbanisme.

Galerie FRISCH..... POLSKA Art Nature Project



Kinesis - Art en mouvement - Staps NICE - MADE 2016

kinesis.. il faut compter une vingtaine de cercles de diamètre 1,50m.

Roche Olivier

Vit et travaille à Nice, Atelier Spada

Olivier Roche est un interrogateur. Il questionne son environnement en même temps que son for intérieur. Il nous livre son intimité au travers d'œuvres qui confrontent des domaines à priori antagonistes tels qu'abstrait et concret, artificiel et naturel, rondeur et géométrie ou encore construction et destruction. Mais il ne s'arrête pas là. Il interroge également la symbolisation moderne en détournant ses signaux qu'il réinterprète pour leur donner un sens inédit plus proche du fond que de la forme. En les mettant en situation, en les recomposant, en les multipliant ou en les déclinant, il rassemble l'espace et le temps pour les fondre en une dimension unique, celle du présent. Aussi à l'aise dans l'espace urbain qu'en pleine nature, il réalise des œuvres polymorphes qui effleurent le réel de leur intangible existence, tout en laissant une trace indélébile dans les consciences de ceux qui assistent à leur éclosion. Utilisant des matériaux simples et accessibles, il s'applique à leur conférer sens et forme pour les traduire dans le langage artistique qu'il tente d'enseigner à l'œil disposé à regarder autrement. « Un autre regard » pourrait être le titre de plusieurs de ses œuvres tant l'importance de la vision semble omniprésente dans son œuvre. Il n'impose rien mais ce faisant, suggère tout. D'installation en photographie ou en vidéo, il nous promène dans son jardin intime, proclamant au détour d'une œuvre que « le monde est son jardin », mettant ainsi son œuvre à la dimension de ses ambitions.

Jean marc théron





Franz Stähler

Né en 1956 à Niederzeuzheim, Allemagne, Franz Stähler travaille principalement en Italie.

En 1975, il a commencé à travailler avec des matériaux tels que la terre (céramique, brique), le bois et des matériaux dits «pauvres» (matériau détourné). Mais depuis longtemps il a choisi le chêne de tourbière naturelle noirci à travers les siècles pour ses sculptures. Ces bois anciens et travaillés par le temps et la terre continuent de le fasciner jusqu'à

aujourd'hui. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions en Allemagne, Italie, France, Egypte, États-Unis et beaucoup d'entre elles ont gagné une place permanente dans les espaces publics.

En 1987, il a remporté le Prix Faenza pour des sculptures en céramique.

franz.staehler@gmx.de – www.franz-staehler.com



Paul Stapleton

Matt Cohen m'a cité une fois en disant "Il ne faut jamais croire un artiste quand il parle de son propre travail", donc inutile de me demander de faire un texte, sinon: "Paul Stapleton, considéré comme un des plus importants artistes contemporains de la région PACA, est sûrement l'artiste le plus populaire du Vaucluse." »

Paul Stapleton

1953	Né à Louth, Linconshire, Angleterre
1953 - 1959	Nigeria
1959 - 1964	Leeds
1964 - 1966	Danemark
1966 - 1969	London
1969 - 1973	Leeds College of Art, Dip A.D.
1974 - 1978	Voyages en Afrique et aux États-Unis
1978 - ...	Vit et travaille dans le Vaucluse.

fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Stapleton
www.saatchiart.com/stapletons
juneandpaulstapleton@gmail.com
04 90 65 27 33 – Beaumont-du-Ventoux

Paul Stapleton



avancer le schlimblick, acier, bronze et bois. 2m x 4m. 1998.



Anne Sophie Viallon

Le point de départ de ma proposition dans l'absolu était le point de suspension...

Cela n'a pas duré, le lieu s'est imposé. Le projet a évolué, s'est adapté pour établir un lien avec l'endroit.

Les linteaux de bétons dans la lumière, géométriques sont des diagonales, des pentes, des lignes droites, des angles. Ils sont devenus le support de volumes qui suggèrent le mouvement par leurs courbes et jouent avec les équilibres.

Ils portent intrinsèquement des graphismes de mouvement, des traits de couture, des pointillés, des diagonales, des spirales... tout ici évoque le mouvement dans l'inertie.

Volumes en tissus brodés

60 cm de diamètre environ

2016

Anne-Sophie Viallon

www.anne-sophie-viallon.com

06 73 21 08 59

Escalier du Hall d'entrée menant à la BU
STAPS

